

LE CIRCUIT

La Poitevineière



Le Pin en Mauges

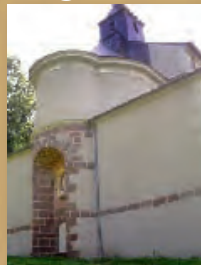


Jallais

Bégrolles en Mauges

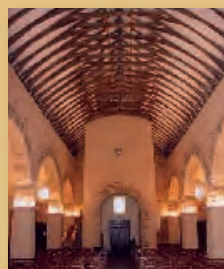


Beaupréau



Andrezé

St Philbert en Mauges



La Chapelle du Genêt



Villedieu la Blouère

Gesté



La Jubaudière

Ce circuit a été réalisé par un groupe de travail de l'Office de Tourisme représentant les 11 communes du territoire.

D'AUTRES IDÉES DE SORTIES

Des circuits pédestres balisés existent sur le territoire et sont référencés dans des guides disponibles à l'Office de Tourisme.

Des sites historiques, naturels ou de loisirs sont à découvrir :

- Parc du Château et quartier historique de Beaupréau
- Parc éolien des Aulnaies au Pin-en-Mauges
- Aire de loisirs de la Fontaine à La Poitevineière
- Étang de la Coudraie à Jallais
- Vallée du Graau et du Beuvron à Andrezé
- Porche du Château de la Giraudière à La Jubaudière
- Abbaye de Bellefontaine à Bégrolles-en-Mauges
- Cénotaphes dans l'église de la Blouère à Villedieu-la-Blouère
- Retable du XVIII^e siècle à St Philbert-en-Mauges
- Aire naturelle de la Thévineière à Gesté
- Intérieur de l'église du XVIII^e et XIX^e siècles à La Chapelle-du-Genêt

Pour la saison estivale, l'Office de Tourisme met en place un calendrier d'animations : visites nature, balades en canoë, randonnées, expositions...

CONTACT

Office de Tourisme**
Beaupréau Centre Mauges

La Loge - B.P. 70059

49601 BEAUPRÉAU cedex

Tél. 02 41 75 38 31 - Fax 02 41 75 38 35

accueil@beaupreau-tourisme.com



ici Beaupréau - 0910 1832

Beaupréau Centre Mauges



CIRCUIT des
GUERRES
de **VENDÉE**
dans le
CENTRE MAUGES

Si, dans quelques endroits, des monuments commémoratifs ont été élevés en souvenir des événements, le circuit vous fait découvrir (ou redécouvrir) ce pan de l'histoire à travers un circuit historique, pour ne pas oublier.

Les épisodes retenus dans ce circuit correspondent plus particulièrement à la **Première Guerre de Vendée qui a eu lieu durant les années 1793-1794**. En réalité, cette tragédie a duré dans le temps, ce qui peut expliquer que bon nombre de familles restent encore marquées par ces événements, tradition orale oblige.

Voici donc les dates qui couvrent « Les Guerres de Vendée » :

- Première Guerre de Vendée 1793-1794
- Deuxième Guerre de Vendée 1795-1796
- Troisième Guerre de Vendée 1799-1800
- Quatrième Guerre de Vendée 1815
- Cinquième Guerre de Vendée 1832

En couverture : Jean Perdriau, Maurice d'Elbée, Jacques Cathelineau



Cronique des Guerres de Vendée dans le Centre-Mauges

UN PEU D 'HISTOIRE...

Le pays des Mauges à la veille de la révolution

À la veille de la Révolution, le Pays des Mauges est calme ; ses habitants s'adonnent à leurs activités habituelles, principalement l'agriculture et le tissage. Ils sont attachés à leurs valeurs traditionnelles, notamment la religion catholique et la monarchie à travers la personne du Roi, même si des réformes sont ardemment souhaitées, comme en témoignent les cahiers de doléances. Cependant, la population locale ne va pas pleinement bénéficier des premières mesures prises par la Révolution : les impôts augmentent, le grain est réquisitionné, les paysans ne peuvent acquérir des biens nationaux mis en vente en lots trop importants pour eux. Dans le même temps, le textile connaît une crise profonde (mécanisation et délocalisation du tissage) qui plonge les nombreux tisserands locaux dans la misère.

Les raisons du soulèvement

De plus, l'Assemblée Nationale Constituante va prendre des mesures qui vont enflammer le pays.

D'abord le vote, le 12 juillet 1790 de la Constitution Civile du Clergé qui prévoit, entre autres, **l'élection des membres du Clergé** par certains électeurs et non plus leur nomination par le Pape ou les évêques. Cette loi va engendrer une vive inquiétude, voire une hostilité de la part de la hiérarchie catholique, qui sera partagée par une majorité de la population. Cette attitude sera renforcée par l'obligation pour tout ecclésiastique de prêter serment de fidélité à la Constitution sous peine d'être destitué. Cela va désorganiser profondément l'Église. Ensuite, fin 1792, la Convention ouvre le procès du Roi qui se terminera par son exécution le 21 janvier 1793. **La mort de Louis XVI** fera de lui un martyr et renforcera dans l'esprit des Vendéens le lien entre la liberté de pratiquer leur religion et la monarchie. C'est pourquoi leurs étendards porteront la formule « Dieu et le Roi ».

Enfin, en ce début de 1793, l'Europe est coalisée contre la révolution. Ainsi pour pallier l'insuffisance des forces militaires, la Convention décide-t-elle le 24 février **la levée de 300 000 hommes**, les patriotes surnommés « Les Patauds », étant dispensés de cette conscription. Cette dernière mesure porte à son comble la fureur vendéenne et provoque ce qui sera appelé plus tard « La Guerre des Géants ».

Mars 1793, les Mauges se soulèvent

Le 12 mars à Saint-Florent-le-Vieil, tous les conscrits du district sont convoqués pour les opérations de recrutement. Les jeunes gens refusent de tirer au sort, des coups sont échangés, la garde nationale et les gendarmes dispersés.

Le lendemain, le tocsin sonne au clocher de La Poitevinière. Les gens de la paroisse demandent à l'instituteur René Pohu de se mettre à leur tête, mais il refuse et cède le commandement à Jean Perdriau, ancien caporal dans un régiment de ligne. Celui-ci décide d'aller au plus tôt déloger les Républicains qui occupent Jallais où il retrouve Cathelineau, colporteur originaire du Pin en Mauges à la tête des hommes de sa commune.

A Beaupréau, 2 000 paysans viennent chercher Maurice d'Elbée à son manoir de La Loge, le jour de la naissance de son fils. D'Elbée les met en garde contre la gravité et les risques d'une telle entreprise. Les hommes insistent, ils ne partiront pas sans lui.



Verrière dite « de Cathelineau »
Signée J. Clamens, 1895, église du Pin-en-Mauges

Ainsi, dès le printemps 1793, les révoltés s'organisent en ce qui deviendra plus tard « l'armée catholique et royale ». L'armement est composite et sommaire : durant les premières semaines, les paysans vont à l'attaque presque sans armes, beaucoup de combattants ne disposent que de bâtons ou de faux retournées. Mais cela ne dure pas : les armées révolutionnaires vont s'avancer imprudemment dans un bocage ouvert par des chemins médiocres avec canons et munitions, ce qui permettra aux Vendéens de s'équiper ainsi progressivement d'armes de leurs adversaires. La tactique, souvent simple mais efficace, est fondée sur la surprise et sur le grand nombre de combattants qui submergent l'ennemi avançant en colonnes lentes et mal préparées à la guerre. Cela explique pour une part les succès qui durent jusqu'en septembre 1793.

L'autre explication tient au manque de professionnalisme de leur adversaire : aucune unité, aucune expérience des combats, soldats de fortune qui en profitent parfois pour voler et violer, règlements de comptes entre militants politiques. C'est ainsi qu'en septembre 1793, des généraux rivaux refusent d'opérer conjointement dans les combats et permettent aux révoltés d'obtenir une série de victoires.

Le 17 octobre, les insurgés, défaits à Cholet, perdent dans leur bataille 3 de leurs Généraux : d'Elbée, Bonchamps et Lescure. Cette bataille sera un tournant décisif dans l'affrontement.



*Blancs et Bleus
(illustration de G Rava -Vae-Victis No 59)*

RAPPEL DES PRINCIPAUX FAITS DE L'ANNÉE 1793

- 12 mars** : émeutes à Saint-Florent-le-Vieil
- 13 mars** : combats de Jallais et de Chemillé
- 14 mars** : prise de Cholet
- 15 mars** : combat de Coron, prise de Vihiers
- 22 mars** : prise de Chalonnes, combat à Saint-Lambert-du-Lattay
- 11 avril** : grand choc de Saint-Pierre-de-Chemillé
- 22 avril** : Combat à Beaupréau
- 10 juin** : Prise de Saumur ; Cathelineau nommé généralissime
- 18 juin** : occupation d'Angers
- 29 juin** : attaque de Nantes ; Cathelineau est blessé
- 14 juillet** : mort de Cathelineau
- 15, 17 et 18 juillet** : combat à Martigné-Briand ; bataille de Vihiers
- 19 juillet** : d'Elbée nommé généralissime
- 11 et 12 septembre** : combats à Martigné-Briand, aux Ponts-de-Cé, à Doué, à Coron au Pont Barré
- 19 septembre** : bataille à Torfou, défaite de Kléber
- 17 octobre** : défaite de Cholet ; Bonchamps et d'Elbée blessés ; retraite sur Beaupréau
- 18 octobre** : mort de Bonchamps (« Grâce aux prisonniers »)
- 19 octobre** : La Rochejaquelein nommé généralissime



La Virée de Galerne

Chassés par les Bleus de Kléber le 18 octobre 1793, les révoltés ne contrôlent plus la Vendée militaire et se précipitent vers la Loire. Il est vraisemblable que la plupart des 60 à 80 000 fuyards, y compris des femmes, des enfants et des vieillards ont emprunté le Chemin des Canons sur la commune d'Andrezé avant de rejoindre Beaupréau, puis Saint-Florent-le-Vieil, pour la Virée de Galerne (du nom d'un vent de nord ouest). Ce même jour, Bonchamps, mourant, accorde la grâce à 5 000 prisonniers Bleus.

La Virée de Galerne prend fin le 23 décembre 1793 par la victoire républicaine de Savenay. La majeure partie des insurgés aspirent alors à la paix. Seuls quelques foyers insurrectionnels isolés demeurent. Mais la convention en décida autrement.

Les Colonnes Infernales

En décembre 1793, la guerre n'est pas pour autant finie. Dans les villes, des représentants en mission exercent une répression meurtrière : les prisons sont surpeuplées, les commissions militaires et tribunaux extraordinaires jugent à la chaîne et condamnent sommairement (à Nantes, par exemple, les noyades dans la Loire se multiplient).

Dans les campagnes, la Convention décide d'envoyer des colonnes incendiaires contre les insurgés avec à leur tête le général Turreau. Si Paris lui rappelle que femmes, enfants et hommes sans armes ne doivent pas être touchés par cette répression, sur le terrain Turreau laisse carte blanche à ses généraux et leurs hommes. Cette période qui dure de janvier à avril 1794 fait renaître l'esprit de revanche.

La colonne menée par Cordelier incendie la plupart des bourgs, de nombreuses fermes et presque toutes les églises et les châteaux. L'examen des recensements communaux montre combien la population locale a payé un lourd tribut dans cette période dramatique.

La Pacification

Pour ramener l'ordre et la paix en Vendée, les républicains font appel à Hoche. Turreau parti, Hoche, avec l'aide de Vimeux, reprend en main l'armée et restaure le dialogue avec la population. Peu à peu il ramène la paix dans la plus grande partie de la Vendée, tout en combattant les groupuscules insurgés (aux ordres de Charette et Stofflet). Il lui faut presque deux ans pour éteindre tous les foyers insurrectionnels. C'est la mort de Stofflet et de Charette, début 1796 qui met un terme au soulèvement.

Les chiffres annotés ① font référence aux sites de la carte.

Le Pin-en-Mauges

0 / 45,4 km

Départ : place de l'église

Dans l'église ① : l'histoire des Guerres de Vendée est illustrée à travers **15 vitraux** classés à l'inventaire des Monuments Historiques et réalisés à la fin du XIX^e siècle par Jean Clamens, maître-verrier à Angers. Ces vitraux retracent les grands moments de la courte guerre de Jacques Cathelineau et mettent en scène les généraux qui ont participé aux Guerres de Vendée.



Le Mausolée : le fond du transept gauche est occupé par un mausolée en marbre de Carrare, œuvre de l'architecte Tessier et du sculpteur Biron où reposent une partie des corps du Généralissime Cathelineau et de son fils Jacques-Joseph, ainsi que le corps de son petit-fils Henri.

Ce mausolée et les vitraux furent bénis le 13 octobre 1896. Cette cérémonie est représentée dans une rosace au-dessus de la porte du transept. Un bas-relief en bronze montre l'abbé Cantiteau donnant les derniers sacrements au généralissime peu avant sa mort à Saint-Florent-le-Vieil le 14 juillet 1793.

En sortant de l'église, prenez à droite.

Le Musée ② : on y trouve la copie du brevet du généralissime, une galerie de portraits de la famille royale et des généraux, la liste des premiers combattants accompagnant Cathelineau, des souvenirs de Jacques Cathelineau et de l'époque.

Pour la visite, un guide bénévole peut être sollicité (Vous renseigner auprès de l'Office de Tourisme).

Avancez un peu plus loin sur la place.

Sur la place se trouve une **statue en bronze**

③ de Jacques Cathelineau, œuvre de Jean Terrière, sculpteur nantais. Elle a été réalisée dans le cadre du bicentenaire de la mort de Cathelineau et inaugurée le 18 juillet 1993. Le premier monument (grandiose) a été érigé en 1827, mais suite au changement politique, il est détruit en 1832. Présenté de nouveau en 1896, il est recouvert d'une caisse en bois pour le dissimuler.

Découvert par un descendant de Cathelineau en 1897, il est descendu par les autorités quelques jours plus tard et installé à l'école publique des garçons. En 1902, la statue est replacée sur son socle, mais sur ordre du Préfet de l'époque regagne l'école publique des garçons. Ce n'est qu'en 1942 qu'elle retrouve son socle.



Traversez la route et prenez l'impasse Louise Godin.



La maison de Jacques Cathelineau

④ : au fond de la petite cour, son emplacement est signalé par une plaque posée en 1959 à l'initiative du Souvenir Vendéen et rappelant son départ le 13 mars 1793. On peut lire : « *S'il nous faut mourir, que ce soit au moins en combattant les ennemis de Dieu et les nôtres* ».

Allez derrière la mairie

Une fois rentré dans le cimetière, avancez jusqu'au calvaire, puis prenez à droite. Ici se trouve ce que l'on nomme « **le Carré des Cathelineau** » ⑤ (avec notamment les noms des parents de Jacques Cathelineau).

Revenez vers l'entrée en longeant le mur d'enceinte, voici la tombe de l'abbé Cantiteau, né à Andrezé en 1755 et curé au Pin durant 32 ans, de 1785 à 1817. Pendant toute cette période, cet abbé se cache, erre, sans jamais cesser de catéchiser, de visiter ses paroissiens, ni même d'officier et d'administrer les sacrements.

Sur la route de La Poitevinière

Croix du Sacré-Cœur érigée en 1883.

La Poitevinière

3,1 / 45,4 km

Garez votre véhicule place de l'église. Prenez à pied la direction de Jallais, en face de vous se trouve le cimetière. Vous référer au plan sur le panneau d'entrée.

Dans le cimetière (en rentrant, prenez à droite), les **tombes des Abbés Masson et Bordère** ①, le premier est curé au moment des événements, le second vicaire. Sur mandement du directoire d'Angers le 1^{er} février 1792, l'abbé Masson probablement en accord avec son vicaire décide de résider à Angers. Les autorités républicaines n'ayant pas tenu parole, il est emprisonné au grand séminaire d'Angers le 17 juin 1792 puis à la Rossignolerie (aujourd'hui le collège David d'Angers) en novembre de la même année, échappant ainsi à la déportation. Il est libéré par les Vendéens en 1793 lors de la prise d'Angers.

L'abbé Bordère demeure à La Poitevinière dans la clandestinité, auprès des ses paroissiens pour leur procurer les secours de la religion.

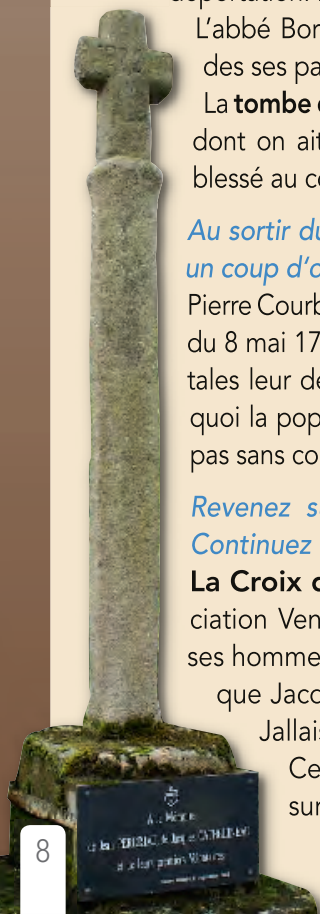
La **tombe de Pierre Humeau**, seul soldat vendéen de la « Grande Guerre » dont on ait la photo. C'est lui qui ramène sur ses épaules Cathelineau blessé au combat de Nantes le 29 juin 1793, à Saint-Florent-le-Vieil.

Au sortir du cimetière, prendre la direction de Neuvy-en-Mauges, jetez un coup d'œil à la boulangerie, c'est là que se situait l'auberge Courbet.

Pierre Courbet est la cheville ouvrière de ce que l'histoire appelle le complot du 8 mai 1792 qui vise à envoyer un ultimatum aux autorités départementales leur demandant la libération et le retour des bons prêtres, faute de quoi la population prendrait les armes. Ce complot est éventé mais n'est pas sans conséquences pour La Poitevinière (arrestations...).

Revenez sur vos pas et prenez sur votre droite la rue Perdriau. Continuez environ 300 m.

La Croix du Vexilla Regis ② avec à son pied une plaque de l'association Vendée Militaire honorant la mémoire de Jean Perdriau et de ses hommes partis au combat le 13 mars 1793. C'est devant cette croix que Jacques Cathelineau et ses hommes, partis rejoindre Perdriau à Jallais, s'agenouillent et entonnent le chant du « Vexilla Regis ». Cet événement du début de la Guerre de Vendée est représenté sur un des vitraux de l'église du Pin-en-Mauges.



A droite de la croix un chemin menant à la Tour de la Bouère.

Le Chemin de Fort Assault ③ est emprunté par Perdriau et 80 hommes le matin du 13 mars 1793 pour aller s'emparer de Jallais. Il passe à côté du Château de la Bouère. La comtesse de la Bouère note dans ses mémoires : *« l'un d'eux dit quelques mots qui m'effrayèrent ; Perdriau ancien caporal, leur chef, s'empresse de me rassurer, en me disant : « Madame ne craignez rien ; je ne me suis mis à leur tête qu'à la condition de ne rien faire d'indigne de la sainte cause que nous embrassons, et qu'ils m'obéiront en tout ».* Plus loin elle ajoute au sujet de Perdriau : *« on ne parlait que de lui dans les commencements, d'autant qu'il alliait la prudence et l'humanité à la bravoure. C'était l'homme qu'il fallait pour commencer la guerre ».* Un vitrail au fond de l'église du Pin-en-Mauges côté clocher immortalise ce chef local mort prématurément le 30 mars 1793 à la bataille de Saint-Lambert-du-Lattay.

Autre site existant (propriété privée) : Vous référer au plan de localisation place de l'église.

La Croix de la Saugrenière avec à son pied une plaque de l'association du Souvenir Vendéen honorant la mémoire de Jean Nicolas Stofflet arrêté sur dénonciation dans cette ferme le 24 février 1796 et exécuté le lendemain à Angers. Il est le dernier des grands généraux vendéens en vie. Ainsi prend fin la deuxième Guerre de Vendée et on peut remarquer que La Poitevineière est le théâtre du début et de la fin de la deuxième Guerre de Vendée appelée par les gens du coin la « Grande Guerre ».

L'hiver 1793-1794 fut terrible pour la population locale. Ce fut une suite ininterrompue d'incendies, pillages, meurtres, rafles, carnages et viols perpétrés par les forces de la république naissante. Le bourg est incendié, le 8 décembre 1793 et une seconde fois le 22 janvier 1794 par les colonnes infernales du général Cordelier. Cette colonne n'épargne rien puisque quasiment toutes les métairies sont anéanties. Mais ce qui marqua au plus profond la population, ce sont les rafles du 7 janvier 1794 dans la haute commune et du 15 janvier 1794 dans le bourg et ses environs. Sur 46 hommes au total, 42 sont fusillés au champ des martyrs d'Avrillé y compris Antoine Fournier. Ce dernier habite à Cholet depuis environ 1760, mais est né et baptisé à La Poitevineière le 26 janvier 1736. Il fait partie de la liste des 99 martyrs d'Avrillé béatifiés par Jean-Paul II le 19 février 1984.



Jallais

7,3 / 45,4 km

Laissez votre véhicule place de la Mairie et remarquez le presbytère.

Le bourg ① : l'ancienne église a été incendiée. A la place du parking actuel se trouvait le cimetière. Le presbytère a été incendié en 1794 par les colonnes infernales.

Descendez rue du Pont Piau (à gauche du presbytère) vers la place du sous-préfet Barré. Ici se trouve l'oratoire avec vue sur le Château de la Brinière (propriété privée).

L'oratoire ② est un bâtiment dont le sous-préfet de Beaupréau, Barré, était propriétaire. Occupé à l'époque par les républicains, il a été rénové récemment par le groupe d'histoire local et est ouvert lors des Journées du Patrimoine.

Le 13 mars 1793, Cathelineau et Perdriau attaquent Jallais et s'emparent du **Château de la Brinière ③** où ils trouvent chevaux, armes et munitions mais aussi le canon le « Missionnaire ».

Jallais a été marqué par le passage des colonnes infernales. Le 26 janvier 1794, deux colonnes infernales commandées l'une par Cordelier venant de la Jumellière et de Neuvy-en-Mauges, l'autre par Crouzat venant de Chemillé, arrivent à Jallais à la première heure. Le lendemain, le château est incendié, Cordelier écrit



au général en chef Turreau : « Dans le cours de la journée, je me suis occupé de fouiller, ainsi que tu me l'as commandé, les environs de Jallais. Quatre détachements de 50 hommes chacun, auxquels j'avais attaché des officiers de mon état-major, ont tout parcouru. J'avais ordonné de passer au fil de la baïonnette tous les scélérats qu'on aurait pu rencontrer et de brûler les hameaux et les métairies qui avoisinent Jallais. Mes ordres ont été ponctuellement exécutés et, dans ce moment, quarante métairies éclairent la campagne... ».

C'est dans ce château que Bonchamps, atteint d'un coup de sabre au coude le 15 juillet 1793, vient soigner sa blessure.

Autre site visible sur Jallais : la Chaperonnière (cf. page suivante)

La Chaperonnière

La duchesse de Berry met au monde Henri comte de Chambord et duc de Bordeaux à la mort de son mari assassiné en 1820.

Devant ce qui se passe à Paris, la duchesse pense que les provinces royalistes de France sauraient une fois de plus

montrer leur fidélité à la Couronne. Elle projette de soulever le Midi et la Vendée et remettre ainsi son fils sur le trône. Beaucoup tentent de la dissuader, la situation n'étant pas la même qu'en 1793 et les Vendéens étant las de la guerre. De plus, la religion et la pratique religieuse ne sont pas remises en cause.

Mais la duchesse réussit à pénétrer en Vendée à partir d'avril 1832 et adresse une proclamation aux Vendéens et aux Bretons.

Sur la rive gauche de la Loire, 3 corps d'armée royalistes dont le 1^{er} est commandé par Jacques-Joseph de Cathelineau (anobli en 1816), fils du grand Cathelineau.

Le 23 mai, Cathelineau et ses 2 compagnons, M. de Civrac, ancien maire de Beaupréau et M. Moricet, ancien receveur des finances de Beaupréau, viennent chercher refuge à l'ancien château de la Chaperonnière tenu par le metayer Guinhut. Lieu idéal puisque y a été construite une cache sur 3 étages qui communique par des trappes bien dissimulées à partir du grenier.

Cathelineau confie à Guinhut de la poudre, du plomb et des bons royaux. Mais les espions de Louis-Philippe remarquent que Guinhut achète des quantités de viande anormales pour sa maisonnée.

Le dimanche 27 mai 1832, en début d'après-midi, le château est cerné par un détachement du 29^e régiment de ligne aux ordres du lieutenant Reynier et par un détachement de gendarmes. La fouille commence et ne donne rien. Alors on s'en prend à Guinhut, on le fait tomber à genoux, un canon de fusil dans la bouche.

A ce moment-là, la trappe est découverte, un soldat la soulève. Cathelineau entendant les plaintes du fermier Guinhut, monte ardemment l'échelle et dit aux soldats : « Ne tirez pas, nous sommes sans armes ». Le lieutenant Reynier commande le feu, les soldats refusent de tirer. Fou de rage, Reynier arrache le fusil de l'un de ses hommes et tire sur Cathelineau à bout portant. Le fils du Saint de l'Anjou est mort. Le cadavre est emmené vers Cholet, ainsi qu'une dizaine d'hommes trouvés dans le manoir et attachés en file. Ils comparaîtront le 28 janvier 1833, devant la Cour d'assises du Loiret, défendus par M^e Janvier du barreau d'Angers. Ils seront acquittés.



La Jubaudière

11 / 45,4 km

Stationnez votre véhicule place de l'église. Entrez dans l'édifice.



M. Charruau : les habitants se sont longtemps raconté les histoires relatives à M. Charruau. Ce curé est resté parmi ses paroissiens. Il fait avec eux la virée de galerie et, encore en 1798 à la reprise des persécutions, il continue d'assister autrui, déguisé en meunier (sauf les dimanches et jours fériés où il célèbre la messe dans la grange du Mesnil). Cette pratique dominicale se prolonge après la loi du Décadi, car son église, brûlée fin janvier 1794 par les colonnes infernales de Cordelier, reste longtemps en ruine. 3 jours après l'incendie, lorsque reviennent les rescapés des massacres, ceux-ci sont surpris d'apercevoir au milieu des décombres fumants la **statue de la Vierge** ① toute noire de suie mais ayant, intacts accrochés à ses mains, les rubans qui étaient en fait les ceintures des mariées, offertes en symbole de la fin de la

vie de jeune fille. On crie alors au miracle. En 1877 l'un des successeurs du curé Charruau, l'abbé Luçon, futur archevêque de Reims, restaure cette statue. Aujourd'hui, son manuscrit peut être consulté à la mairie. Cette statue est toujours dans l'église actuelle. Elle a été initialement sculptée dans un bloc de tuffeau. Des parties taillées dans le bois ont été rajoutées pour remplacer des morceaux manquants.

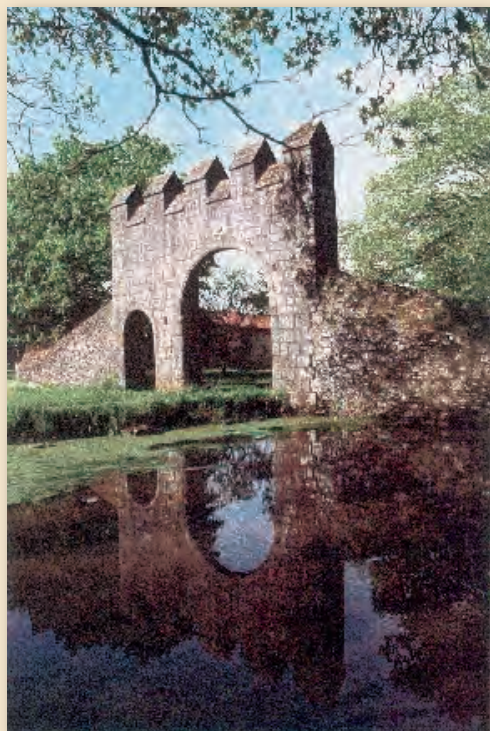


M. Pauvert : le Marquis de Lescure, l'un des chefs de l'armée vendéenne appelé « le Saint du Poitou », mortellement blessé au combat de la Tremblaye, devant Cholet le 15 octobre 1793 et décédé aux portes de Fougères au cours de la Virée de Galerne, fait promettre à son épouse d'élever le fils de Cathelineau Jacques-Joseph né le 28 mars 1787, du mieux qu'elle pourra. Écoutons la marquise devenue ensuite M^{me} Louise de La Rochejaquelein : « *Je le mis au Collège de Beaupréau, mais il ne pouvait pas apprendre le latin, je me décidai à l'enlever des classes et le mis chez René Pauvert à La Jubaudière (ancien commissaire aux vivres de l'armée vendéenne), fabricant et faisant fabriquer beaucoup de toiles. Il resta chez M. Pauvert* ». A 21 ans, il épouse une de ses nièces, Marie Coiffard, de la ferme de la Gourgoulière qui lui donnera 6 enfants. Jacques Joseph exerce son métier de tisserand jusqu'à la fin de l'Empire, et en 1814 devient percepteur à Cholet.



Autre site visible depuis la route de Trémentines : Domaine de la Giraudière (propriété privée)

A l'époque des Guerres de Vendée, les habitants de la Giraudière prennent le chemin de l'exil. Le 26 janvier 1794, le château est incendié par les colonnes infernales du Général Crouzat. Au retour des habitants, le château est en grande partie en ruine. Ne reste intact que le portail.



Bégrolles-en-Mauges

16,9 / 45,4 km

Garez votre véhicule devant l'abbaye.

En 1789, l'**Abbaye de Bellefontaine** ① est en pleine décadence : elle ne compte que 4 moines. A la Révolution, l'abbaye s'étend sur 30 ha. Elle a le droit de percevoir la dîme sur un certain territoire de Bégrolles et le cens sur ses habitants. Elle loue 6 fermes à des agriculteurs et perçoit des bénéfices de 50 fermes de la région. Tous les biens de l'abbaye sont déclarés « biens nationaux ». A la fin de la Terreur, l'abbaye n'est plus qu'une ruine. Les habitants de Bégrolles viennent chercher des pierres pour reconstruire leurs maisons et même la bonne terre du jardin pour améliorer la leur.



Descendez à droite de l'abbaye vers la chapelle de Bon-Secours.

La **Chapelle de Bellefontaine** ②, appelée Bon Secours reçoit depuis des temps immémoriaux les gens des Mauges qui viennent en pèlerinage, près d'une vierge. Une source d'eau pure, que l'on dit bonne pour laver les yeux, participe au succès du lieu. Cathelineau vient se recueillir à Bellefontaine. La chapelle fut détruite rapidement. Seule la tour du XVII^e siècle surmontant la source est encore visible. Après leurs premières victoires, les Vendéens ramènent leur vierge à Bellefontaine et rebâtissent une modeste chapelle. Mais la défaite de Cholet lance 80 000 personnes sur le chemin de l'exil vers le nord. Les Vendéens passent par Bellefontaine et prennent avec eux leur chère statue. C'est la « Virée de Galerne » qu'illustre la seconde fresque de la chapelle. Aujourd'hui, la statue est perdue : certains disent qu'elle est tombée dans la Loire, d'autres qu'elle n'est pas perdue pour tout le monde...



Autre site visible :

Dans le **bourg** (en face de l'église), il reste d'avant la Révolution « le Logis ». C'est un élément de façade, devant un escalier (non visible). Cet immeuble est au XVIII^e siècle la demeure de la famille Tharreau. Le grand-père a sa plaque mortuaire dans l'église. Le plus célèbre frère Tharreau, Jean Victor, est enrôlé dans le 22^e bataillon de volontaires en 1792. Il finit sa carrière militaire comme général d'Empire.

Andrezé

Avant de repartir de Bégrolles, prenez à pied le chemin à gauche de la chapelle qui descend jusqu'au Beuvron. Passez le Beuvron et rejoignez le Chemin des Canons.

Le bocage : la route de Nantes à Saumur par Chemillé traverse la commune d'ouest en est par la Befferie et l'Aubronnière. Une route existe de Beaupréau au May-sur-Evre. Pour aller à Cholet, il faut emprunter des chemins difficiles comme le **Chemin des Canons** ❶. Seuls peuvent y circuler les piétons, les cavaliers ou les charrettes tirées par des bœufs. Les petites parcelles de terre sont entourées de haies épaisses. Plusieurs sont en jachère couvertes de genêts. C'est dans ce cadre peu propice aux armées de métier que va se développer le soulèvement populaire de mars 1793.

Laissez votre véhicule place de l'église, dans le centre-bourg d'Andrezé.

Avant la révolution de 1789, la paroisse d'Andrezé a la particularité d'être à la limite sud du diocèse d'Angers. En effet, Bégrolles et le May-sur-Evre appartiennent au diocèse de la Rochelle. En franchissant la Planche à eau sur le Beuvron, près de l'Abbaye de Bellefontaine, on change d'autorité religieuse. Dans le **bourg**, une cinquantaine de tisserands manœuvrent leurs métiers dans des caves sombres et humides.

Début 1794, un détachement du Général Cordelier, connu pour avoir conduit une des colonnes infernales, stationne une quinzaine de jours dans le bourg, utilisant l'**église** ❷ comme écurie et comme grange pour ses chevaux. Les habitants, qui ont échappé aux massacres, sont cachés dans les bois environnants. La plupart des maisons et des fermes sont incendiées, ainsi que le **château des Hayes-Gasselin** ❸, et le moulin à vent situé à l'emplacement actuel du château du Moulin-Brûlé. Au total, la population a perdu, pendant cette période, environ 300 habitants combattants et civils confondus.

Andrezé est la commune qui a vu naître l'abbé Cantiteau. (cf. page 7)



Beaupréau

16,9 / 45,4 km

En arrivant à Beaupréau vous découvrez deux clochers de part et d'autre du parc qui rappellent qu'avant 1789, deux paroisses existaient mais aussi deux administrations différentes : - la ville de Beaupréau (650 habitants sur 2 ha) entourée de remparts, peuplée de fonctionnaires, de bourgeois, et de commerçants. - le bourg de Saint Martin (2100 habitants sur plus de 4000 ha) habité par des tisserands et des ouvriers agricoles.

Beaupréau vous accueille avec à gauche le Collège et à droite le Château. Prenez à gauche la rue Mongazon.

Le **Collège** ① fondé en 1710 s'est développé au XVIII^e siècle. L'abbé Darondeau fait construire en 1780 le complexe central avec les deux ailes en équerre, qui est donc tout neuf à la révolution. En 1793, le collège déserté depuis deux ans abrite un important hôpital militaire vendéen.

Revenez sur vos pas, et montez la rue Durfort Civrac, rue menant au château. Laissez-y votre véhicule.

Le **Château** ② est alors propriété de la Maréchale d'Aubeterre. Il présente un corps central Renaissance flanqué de grosses tours moyenâgeuses. La construction guerrière a peu à peu cédé la place à la résidence de plaisance. En 1793, le château héberge dans ses énormes souterrains un stockage d'éléments pour la fabrication de la poudre ainsi que l'imprimerie officielle de l'armée catholique (journaux, assignats). Il sert de prison dès le premier jour de l'insurrection à une trentaine de Patriotes qui seront grâciés par d'Elbée. Le Château va, au fil des batailles, changer de mains. C'est aussi dans ce château que se tient au soir de la bataille de Cholet (17 octobre) le conseil de guerre qui décide de la Virée de Galerne.

Beaupréau est envahi par les troupes républicaines qui se livrent à leurs excès habituels : massacre des blessés au Collège (300 victimes) et incendie du Château. Kleber, ayant servi sous les ordres du Maréchal d'Aubeterre qu'il estimait, fait éteindre l'incendie et sauvegarde l'édifice.



Dans les **douves du Château**, en décembre 1793 périrent 130 réfugiés capturés dans le parc. Place du Marché, se trouve l'**auberge du Plat d'Étain** (rue d'Aubeterre), lieu de rencontre, les jours de marché, fréquenté par Jacques Cathelineau.

En sortant des douves, devant vous, une bâtisse au chevet arrondi.

La **Collégiale Sainte-Croix** ③ fondée au XVI^e siècle : c'est là que se réunissait le corps électoral d'où sortirent les assemblées révolutionnaires.

Prenez la rue du Chapitre et traversez la place du Marché pour accéder à la rue du Sénéchal et enfin à droite à la rue d'Anjou.

La rue d'Anjou est, à l'époque, artère principale de la ville.

La **maison des enfants de chœur** est le théâtre d'un affreux massacre (100 à 150 femmes et enfants). Propriété privée.

Reprenez votre véhicule et remontez la rue du Commerce. Passez devant la Mairie actuelle et découvrez devant vous l'église.

Dans l'église Notre-Dame ④ actuelle, deux vitraux sont classés : celui des chefs vendéens et celui des curés de Beaupréau parmi lesquels M. Mongazon, d'abord vicaire à Saint Martin puis professeur au Collège. Un médaillon illustre l'épisode suivant : M. Mongazon, caché à la Gâtine, allait être arrêté par les limiers de la République. Surpris à la ferme, il voulut rejoindre sa retraite : une cabane dans un taillis mais une épaisse couche de neige venait de recouvrir le sol et l'empêchait de masquer sa fuite. Il ne dut son salut qu'à la présence d'esprit de la bergère qui lâcha son troupeau de moutons. Celui-ci, en piétinant, effaça les traces de pas dans la neige et brouilla les pistes.



Pour accéder à la Loge, prenez la rue Mont de Vie. Juste après les feux tricolores, rue de la Pépinière, remarquez sur votre gauche une croix. Continuez sur la rue de la Pépinière, enfin au rond-point tournez à droite.

La Loge  (aujourd'hui centre culturel). C'est dans cette résidence modeste que 2000 paysans viennent chercher d'Elbée au matin du 13 mars 1793 pour le mettre à leur tête : début de l'épopée qui se termine pour d'Elbée dans les fossés du château de Noirmoutier. Une plaque ainsi qu'une **croix** dans la rue de la Pépinière, dons du Souvenir Vendéen, rappellent son souvenir. Aujourd'hui, dans le centre culturel de la Loge, la médiathèque a été construite sur la base des murs épais du Logis à l'intérieur duquel les poutres ont été conservées. La cheminée d'époque est encore visible ainsi que les murs des écuries (aujourd'hui salle Cathelineau et salle Bonchamps)



Autre site visible :

En janvier et février 1794, les colonnes infernales multiplient leurs massacres dans toute la région des Mauges. Au **Vigneau** (*ancienne route du Fief-Sauvin*) où se déroule un des plus noirs épisodes de la terreur. 200 à 300 personnes, sans défense, réfugiées dans les taillis des coteaux de l'Èvre, sont surprises par les républicains, exécutées et jetées à la rivière. Aujourd'hui, au sommet du coteau, se dresse un monument en granit offert par le Souvenir Vendéen pour en perpétuer la mémoire.

Le 31 janvier 1794, non loin du château de Barot, une trentaine de paroissiennes et de paroissiens de Saint Martin accompagnés de leur curé, M. Clambart, se réfugient dans un hallier de grands ajoncs jugé impénétrable à proximité des **Ragonnières** (*route de La Chapelle-Aubry*). Un chien y suit son maître, il en sort et y amène les soldats de la République en fuyant devant eux. Tous ceux qui s'y trouvent sont alors massacrés, à l'exception de deux ou trois personnes qui ne sont pas découvertes, parmi elles le curé Clambart. La croix de l'Egrasseau posée par l'association le Souvenir Vendéen le 29 septembre 1985 témoigne aujourd'hui de cet épisode sanglant.

La Chapelle-du-Genêt

32 / 45,4 km

La population capellogenestoise a payé un lourd tribut à la guerre de 1793-1794. Des 813 habitants de 1791, ils ne sont plus que 617 en 1794 puis 521 en 1806. La dépopulation s'explique par la conjonction de trois facteurs : un engagement maximal dans l'insurrection, une forte participation à la Virée de Galerne et le passage des colonnes infernales. Dans un cahier « Paroisses et soldats de l'armée vendéenne » consacré à La Chapelle-du-Genêt, Dominique Lambert de la Douasnerie dresse une liste de 68 insurgés, de 115 victimes et de 72 demandeurs de pension en 1817.

Garez votre véhicule près de la mairie.



La tour clocher de l'église 1 date du XVIII^e siècle, avec ses soubassements en granit rose, ses modénatures en granit rose et gris, et ses plaquettes de schiste clair. Au-dessus du porche, une petite baie en arc brisé et la statue de la Vierge dissimulent une pierre gravée « christo pastori auspice maria 1740 » (au Christ notre pasteur sous la protection de Marie). L'église actuelle de style néoclassique construite par l'abbé Gourdon date de 1834. L'if de la place, à côté du monument aux morts, est mentionné dès 1621 dans les registres paroissiaux.



Prenez la route de Saint-Philbert-en-Mauges et arrêtez-vous à la Croix-Deniau, près du stade municipal.

Une croix du souvenir ②. Une plaque commémorative de l'association de la Vendée Militaire apposée le 17 avril 1994 rappelle la mémoire de Marie-Catherine Gaultier née Deniau, et celle de Pierre Moreau, 15 ans, fusillés au champ des martyrs d'Avrillé respectivement les 18 janvier 1794 et 10 février 1794.



Célestin Port relate une importante bataille qui se déroule sur le plateau de La Chapelle-du-Genêt et à Beaupréau, les 22 et 23 avril 1793 entre l'armée vendéenne et l'armée de Gauvilliers expulsée de Beaupréau après l'avoir occupée. Les Vendéens tombent sur l'armée bleue et l'écrasent. Avant de fuir jusqu'à Chalonnes, Gauvilliers perd cinq canons, laisse près de 1 200 prisonniers dont ses canonnières d'Eure-et-Loir et les gardes nationaux de Luynes. Les rues sont jonchées de morts.

Yves-Michel Marchais

Yves-Michel Marchais naît à Beaupréau le 24 mars 1726, orphelin à 4 ans de sa mère puis de son père, riche marchand de la ville, morts à quelques jours d'intervalle en février 1730. Recueilli par son oncle, un marchand cirier, il fait ensuite ses études au collège de Beaupréau, avant de gagner le séminaire sulpicien d'Angers. Après un passage comme vicaire à Saint-Augustin-des-Bois, il arrive à la cure de La Chapelle-du-Genêt en 1757, devient vicaire aux côtés du curé Claude Mondain avant de lui succéder en 1763. Affilié à la société des prêtres de Beaupréau en 1758, il en devient le directeur en 1773.

De 1771 à 1776, de l'âge de 12 ans à 17 ans, Jacques Cathelineau est l'élève d'Yves-Michel Marchais, à la cure de la Chapelle-du-Genêt. Ceci permet de comprendre comment un homme d'origine modeste, colporteur de son état, mais ayant acquis une solide instruction et une personnalité peu commune auprès d'un prêtre lui-même hors du commun, put être nommé premier général en chef d'une armée populaire.



Le curé Marchais est arrêté en mai 1792, avant d'être conduit et emprisonné à Angers le 17 juin, avec 400 autres prêtres réfractaires du département. La prise d'Angers par l'armée vendéenne le 18 juin 1793 le libère de sa cellule. Il regagne sa paroisse au cœur du pays insurgé. Après la défaite de Cholet, le 17 octobre et le

départ des Vendéens pour la Virée de Galerne, il reste en place, se cache, vit clandestinement et partage le sort de ses paroissiens, victimes des colonnes infernales. Il meurt parmi les paroissiens à La Chapelle-du-Genêt en 1798. L'homme d'Église passera plus de 40 ans dans la localité et marquera les esprits de son ministère.

Un magnifique **coffre en bois** massif trône dans le **presbytère**. Il provient de la ferme de Soulangier où une cachette a été aménagée dans une grange. Marchais s'y cache et y célèbre des messes clandestines auxquelles assistent les paroissiens et les fidèles de toute la région. Le coffre aurait également servi de cachette à Urbain Loir Mongazon, le curé et supérieur du collège de Beaupréau.

Saint Philbert-en-Mauges

35,9 / 45,4 km

23 habitants de la paroisse prennent les armes avec à leur tête le sieur d'Anthenaise (dit petit Renard) et participent à la plupart des combats de la région. Le 1er février 1794, une partie des troupes de Crouzat, chassée de Gesté par l'armée vendéenne cantonne à Saint Philbert. 6 enfants dont l'aîné à moins de 9 ans sont massacrés ainsi que 4 femmes au lieu-dit « **les Cimbrenières** ». Ce village se trouvait à l'époque sur un axe assez fréquenté qui allait de Gesté au May-sur-Evre. Le 6 juin, des soldats républicains massacrent 6 habitants au lieu-dit « Bois Girault ».

Il y a, dans les archives communales, **un registre** datant de la Révolution où il est mentionné que 39 certificats de résidence ont été établis pour des personnes ayant séjourné dans la commune à partir de 1792. La plupart d'entre eux étaient propriétaires ou rentiers du sud-ouest (Gers, Lot-et-Garonne et Haute-Garonne). Le registre ne parle pas de la raison de leur venue.

Stationnez votre véhicule près de l'église. Entrez dans l'édifice.

François Davy est curé de la paroisse en 1776. Élu maire en 1790, il est arrêté en mai 1792 et exilé en Espagne. Il revient dans la commune en 1796 et exerce son ministère clandestinement. Il est rétabli dans ses fonctions en 1802. Il décède le 29 mai 1816.

Organisation des Paroisses

Les combattants sont organisés en compagnies de paroisses d'une cinquantaine d'hommes qui forment l'infanterie : neuf compagnies formant un bataillon. Les officiers sont élus, et les grades les plus élevés sont pourvus par l'élite de la paroisse, c'est-à-dire les roturiers.

L'église 1 reflète des influences romanes des XII^e et XIII^e siècles. En 1811, le curé Davy demande des objets de culte de première nécessité détruits par les ravages de la guerre, notamment un tabernacle. Les murs de l'église témoignent de nombreux remaniements, mais la structure initiale, à nef unique d'origine romane a été conservée. Les demandes d'aides adressées au préfet restent sans réponse. En 1838, le curé écrit : *« je vois avec peine que mon église est trop petite, la foule se presse autour et trouble le recueillement. Les quelques charrois de pierres que les métayers font gratuitement, seront sans doute la seule offrande qu'ils pourront apporter »*. La partie la plus ancienne est le chœur. Derrière l'autel se trouve un retable datant du XVIII^e siècle.



Le presbytère 2, juste à côté, comprenant 2 étages date de 1770. A l'intérieur se trouve un escalier de chêne et granit. C'est un chef d'œuvre d'artisan.



Villedieu-la-Blouère

35,9 / 45,4 km

Arrêt à Saint Joseph :

La révolution de 1793 n'a pas vraiment touché la paroisse de la Blouère car la commune ne se situe pas sur les axes de communication mais en plein milieu des bois. Malgré tout, quelques Théopolitains sont massacrés. Le 25 avril 1793, un jeune homme originaire de Saint-Germain, atteint d'un coup de fusil au bas-ventre lors de l'attaque de la Chapelle-du-Genêt le 23 avril, arrive dans la métairie de la Sauvagère. Il s'agit de Jean Fleury qui est mort des suites de ses blessures.

Certains disent que la commune a été protégée grâce à la commanderie du Temple dans la paroisse. Était-ce le cas pour Villedieu ? Peut-être mais rien n'est sûr.

Après la création de la paroisse de Villedieu en 1834, Maître Johannes (Jean-Baptiste Dreux, cf. page suivante) aurait aimé créer une manifestation autour du chêne de la Grange. Il meurt avant. C'est l'abbé Peltier, curé de Villedieu, qui crée un pèlerinage autour du chêne de la grange, sans doute le plus vieux chêne d'Europe. Comme il faut relancer la ferveur des paysans des Mauges suite à la révolution, le curé organise une mission. Un soir de printemps 1856, le père Nicolas Louis Lamoureux, chargé de prêcher cette mission, donne l'idée de placer **dans le creux du chêne** de la grange une **statue de Saint Joseph** ①. L'affaire est rondement menée et le 28 août 1856, une statue sculptée dans la pierre blanche de Migné dans la Vienne est érigée. C'est le début d'un pèlerinage qui depuis perdure.



Chêne Saint Joseph avant la construction de la chapelle

Toussaint Simon Ragueneau est capitaine de l'armée de Charette. Il appartenait à une très vieille famille des Mauges qui avait pour armes « *d'azur à trois melons couchés d'or deux et un* ». C'était un fort bel homme, dont le visage tenta le crayon de David d'Angers qui fit de lui un portrait actuellement au musée d'Angers. En bas de l'estampe, cette inscription : « *Toussaint Simon Ragueneau, de Vie Dieu, âgé 50 ans, capitaine de l'armée vendéenne, armée de Charette* ». Son portrait a été réalisé par David d'Angers le jour de l'inauguration du monument en l'honneur de Bonchamps érigé dans l'abbatiale de Saint-Florent-le-Vieil.

Jean-Baptiste Dreux

En cet hiver 1793-94, arrive à Nantes avec son régiment, un jeune homme qui a été tiré au sort le 8 frimaire an II (8 décembre 1793) à Bouconvilliers dans l'Oise. Il s'appelle Jean-Baptiste Dreux.

Il arrive dans une région à feu et à sang. Il décide alors de déserteur l'armée et de traverser la Loire. Il est poursuivi par les gendarmes, mais réussit à leur échapper. Ainsi à Gesté, il se cache à la ferme Templaud où les colonnes infernales sont passées. Il arrive enfin à Villedieu, village intact puisqu'étant en dehors des grands chemins de communication. Les colonnes infernales ne se sont pas aventurées dans l'épaisse forêt qui recouvre encore le territoire. Il s'établit chez le menuisier Mérand. Un étranger à Villedieu en cette époque troublée, cela attire les enfants. Curieux, ils viennent dans l'atelier du père Mérand voir ce Picard qui a un drôle d'accent. Il commence alors à instruire ces enfants qui n'ont jamais été à l'école. Il change de nom et se fait appeler « **Maître Johannes** ».



Bientôt, l'atelier est trop petit. Les gens de Villedieu décident donc d'installer une école dans l'ancien château de la Commanderie que la commune vient d'acquérir comme bien national. C'est lui, « Maître Johannes » le premier instituteur de cette nouvelle école. Il a des liens privilégiés avec l'abbé Mongazon du collège de Beaupréau. Ce dernier apprécie chez Maître Johannes, l'homme et l'instituteur, qui lui fournit d'excellents élèves. Reconnu par la population, très écouté, il est élu au conseil municipal. Il fait changer les mentalités et évoluer les esprits.

Après avoir transformé les rues du bourg et les chemins, alors impraticables l'hiver, il décide de créer une paroisse à Villedieu et de construire une église, réalisation chère à son cœur. Cette décision de créer une nouvelle paroisse a d'énormes répercussions sur l'équilibre de la communauté de Villedieu et de La Blouère.

Il meurt le 11 décembre 1845 à l'âge de 74 ans. C'est tout juste si un petit tertre marque sa sépulture qui a aujourd'hui totalement disparu. On ne sait pas où il est enterré dans le cimetière de Villedieu.

C'est l'histoire d'un Bleu qui après avoir déserté se mit au service des Blancs et donna le meilleur de lui-même.

réf. : chapitres XII-XIII-XIV dans le livre *Un arbre, deux clochers, une histoire*, écrit par Yves Naud.

Gesté

45,4 / 45,4 km

L'annonce de la conscription parvient à Gesté le samedi 2 mars 1793 en plein marché. La nouvelle est fort mal reçue. Le 12 mars, le tirage au sort se déroule normalement en présence de 260 hommes d'armes. Les Gestois, comme la plupart des Vendéens, ne veulent pas envoyer leurs hommes défendre une patrie qui leur refuse la liberté religieuse à laquelle ils sont si profondément attachés. Ils s'arment comme ils peuvent, vont rejoindre les insurgés des communes environnantes et participent à la première campagne qui, après quelques victoires, échoue devant Nantes.

Tous ne passent pas la Loire. Deux d'entre eux accompagnent le marquis d'Elbée, blessé 14 fois lors de la déroute de Cholet, qui demande l'hospitalité à Charette dans l'île de Noirmoutier. Ils sont pris et fusillés comme lui par les révolutionnaires.



Après à peine 2 km à la sortie de Villedieu et en direction de Gesté (D246), prenez à droite au lieu-dit le Petit Moulin.

Le 1^{er} février 1794 a lieu une bataille à Gesté qui voit la victoire des Vendéens commandés par Stofflet. Une croix commémorative en granit rose ② rappelle l'événement au lieu-dit « le Petit Moulin ». Le bourg est incendié. Les Gestois y reviennent prudemment.



Prenez la D 67, puis à 100 m à gauche la route de Tillières. Continuez jusqu'au Château du Plessis. Engagez-vous à pied dans l'allée de la Bourie face au château.

Le 5 du même mois, la colonne du général Cordelier fait prisonnier tous les habitants et les fusillent à la lueur de l'incendie du **château du Plessis** ① . Une **croix commémorative** est implantée par le Souvenir Vendéen sur l'ossuaire de ce massacre d'environ 300 personnes, dont principalement des femmes, des enfants et des vieillards.



Gesté perdit près d'un tiers de ses habitants pendant la Guerre de Vendée et mit une cinquantaine d'années à reconstruire un bourg avec une nouvelle église, et un nouvel aménagement du centre bourg.



Recensement de la population

Communes	1793	1800	Évolution
Andrezé	1100	523	-52%
Beaupréau	2678	1640	-38%
Bégrolles-en-Mauges	964	636	-34%
La Chapelle-du-Genêt	813	521	-35%
Gesté	1623	1140	-29%
Jallais	3035	1735	-42%
La Jubaudière	565	457	-19%
Le Pin-en-Mauges	768	712	-7%
La Poitevinière	1190	954	-19%
Saint-Philbert-en-Mauges	305	245	-19%
Villedieu-la-Blouère	1200	1052	-12%
Total des 11 communes	14241	9615	-32%

En comparant les recensements réalisés en 1793 et ceux effectués en 1800, force est de constater une **diminution d'environ 32 %** du nombre d'habitants des 11 communes incluses aujourd'hui dans la Communauté de Communes Centre Mauges. Ces pertes sont en partie liées aux combats et ont surtout été causées par le passage des colonnes infernales. Mais d'autres raisons existent : mouvements de population, départs à l'étranger.

Rôle des femmes et enfants

Les **femmes soldats sont peu nombreuses** dans l'armée révolutionnaire. D'une manière générale, elles restent à l'écart des combats et exercent des activités paramilitaires : soins des blessés, gardes des foyers, éducation des enfants, remplacent les hommes à la ferme... Elles cachent également les prêtres.

La **présence des enfants est plus habituelle**. Ils battent le tambour, portent les lettres, montent la garde, s'occupent du ravitaillement (passer les commandes aux boulangers...).